

par sa position et par la nature de ses éléments constitutifs, absorba tout dans son sein. Le Forum ségusiave ne dut conserver que l'importance qui s'attachait à une ville posée sur l'embranchement de trois chemins militaires, et cette importance, quelque grande qu'on la suppose, ne pouvait se comparer à celle d'une capitale de province romaine, où le tourbillon des affaires et le luxe des gouverneurs entraînaient avec soi des améliorations de toute espèce. Appuyé sur ces considérations, j'ai recherché, sans parti pris, quelle avait été l'extension probable de Feurs, dans la période romaine, et voici le résultat de mes investigations (1).

La ville gallo-romaine s'étendait entre le château du Palais, au nord, et l'extrémité du clos de M. de Boubée, au sud ; elle ne dépassait pas, à l'est, la limite du chemin de fer de Roanne. Elle s'avancait, à l'ouest, vers la Loire, sur les rives de laquelle étaient échelonnés des hameaux et des *villas*, dont le sol présente les nombreux vestiges, depuis Randan jusqu'à Marclop. La Loire, selon toutes les apparences, coulait sous les berges de Magneux-Haute-Rive, de Chambéon, et à l'extrémité de l'avenue de Bigny, où elle a laissé un gouffre profond, connu sous le nom de *Gour du Cruel*. Le lit du fleuve, en s'élevant, l'a rejeté de siècle en siècle jusque sous les murs de Feurs : cet envahissement progressif a formé les Chambons (2). Toutes les découvertes

(1) Voyez la carte de Feurs, planche XIII.

(2) Il y a quelques années que M. de Murard faisant réparer les chaussées de Magneux, on trouva dans le sable, à une distance assez considérable de la Loire, les débris d'un bateau enseveli depuis des siècles. Le prieuré de Randan, qui a disparu par suite de l'envahissement du fleuve, était, il y a seulement une vingtaine d'années, à une portée de fusil de la Loire.